

SACRAMENTO

CALIFORNIA



LES FRANCO- CALIFORNIENS



1821-1840

A nos Lecteurs

1821 - GRAND BRANLE-BAS CHEZ LES MEXICAINS

Un trappeur de Montréal, **Louis Pichet**, dit **Dupré**, est le premier blanc à avoir pénétré dans la Vallée Centrale de la Californie par voie terrestre, provoquant une grande alerte parmi les autorités espagnoles car ils ont été vus à environ 50 lieues de la baie de Monterey. **Pichet** et ses compagnons étaient vêtus de cuir et armés de longs fusils. [**Jedediah Smith** n'est parvenu en Californie par voie terrestre qu'en 1826.]

1840 - MARRIAGES

MICHEL LAFRAMBOISE SE MARIE

Michel Laframboise, né près de Montréal en 1797, est venu dans l'Orégon avec son père en 1811. À 14 ans, il avait déjà une excellente réputation d'interprète auprès des tribus indiennes. De taille moyenne, actif, énergique, intelligent, courageux, il a toute la vivacité d'un Français et fait l'admiration des autres voyageurs pour la facilité avec laquelle il se déplace d'un territoire indien à un autre. Il vient d'épouser une métisse française-Okanogan **Emilie Picard**.

1839 - ANTÉCÉDENTS PEU CONNUS DU BRAS DROIT DE SUTTER

A son arrivée en Californie le déserteur français du navire Nancy, **Auguste Octave Custot**, convainquit le commandant général californien Mariano Vallejo qu'il était capable de fabriquer du sucre à partir de betteraves. **Custot** produisit occasionnellement une petite quantité de sucre raffiné comme preuve de ses progrès.

L'opération se révéla être frauduleuse : **Custot** avait volé le sucre dans la cuisine de **Vallejo**. Lorsque **Vallejo** découvrit son secret, le Français dut immédiatement chercher un nouvel emploi. Il fut embauché par **Sutter** peu après l'arrivée de celui-ci. Il est bien connu que **Sutter** n'était pas très regardant quant aux antécédents douteux de ses employés.



Michel et Emilie Laframboise



NOUVELLES DE SUTTER

LE CAPITAINE SUTTER SE PLAINT À JEAN-JACQUES VIOGET
DES BRIGADES DE LAFRAMBOISE

M. Laframboise a mis son campement au milieu de mon territoire entre mes deux fermes. Il fait ce qu'il veut parce qu'ils sont cette fois 60 hommes, et je peux vous assurer que mes vaches sont en grand danger car avec ces 60 hommes, il a au moins 40 femmes et une quantité d'enfants et des chiens et tout cela veut manger. Peut-être tous les 3 jours ils tuent un chevreuil, qu'il n'y en a plus, ils les ont déjà tué et mangé par ici il y a dix ans.



VUS AU RENDEZ-VOUS DE FRENCH CAMP !

Le célèbre Capitaine de la Piste de Californie, *Michel Laframboise*, de Montréal, trappeur émérite aussi connu sous le nom de « *Old Man Raspberry* », est arrivé à French Camp à la tête de sa longue troupe de trappeurs canadiens-français. Ils portaient des ceintures écarlates et des couvre-chefs canadiens. Ils étaient accompagnés de leurs familles indiennes et de leur chef cuisinier, tous montés sur des poneys au pas rapide, suivis de chevaux de bât portant chacun 180 livres de fourrures. Les panaches des hommes comme des femmes dansaient et ondulait au vent, brillants comme lors d'une partie de chasse au faucon de l'ère médiévale.



EXPLORATION
DU TERRITOIRE
DE L'ORÉDON,
DES CALIFORNIES

ET DE LA MER VERMEILLE,
EXÉCUTÉS PENDANT LES ANNÉES 1840, 1841 ET 1842,

M. DUFLOT DE MOFRAS,

AIDANT À LA LÉGATION DE FRANCE À MEXICO,

OUVRAGE PUBLIÉ PAR ORDRE DU ROI,

SOUS LES AUSPICES DE M. LE MARÉCHAL SOULT, DUC DE DALMATIE,
Président du Conseil,

ET DE M. LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

TOME SECOND.

PARIS,

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,

AIRBAISE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,
Rue Bonaparte, n° 33.

1844
4 15

L'ATTACHÉ TOULOUSAIN

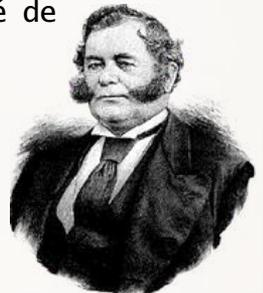
DUFLOT DE MOFRAS

EST-IL UN ESPION ?



L'envoyé spécial de la légation du Mexique, **Eugène Duflot de Mofras**, a pour mission d'explorer la côte pacifique de l'Amérique du Nord, de la Haute-Californie au territoire de l'Orédon. Partout où il passe, il pose d'interminables questions aux résidents français et canadiens-français. Comme il parle l'anglais, l'espagnol et l'allemand aussi bien que le français, le commandant général **Mariano Vallejo**, qui le trouve d'ailleurs arrogant et le soupçonne d'espionnage, se plaint qu'il recueille beaucoup d'informations sur les activités américaines, espagnoles et russes dans le but d'évaluer la viabilité de l'expansion française dans cette région.

L'envoyé a même encouragé Sutter à lever le drapeau français au-dessus de son fort.



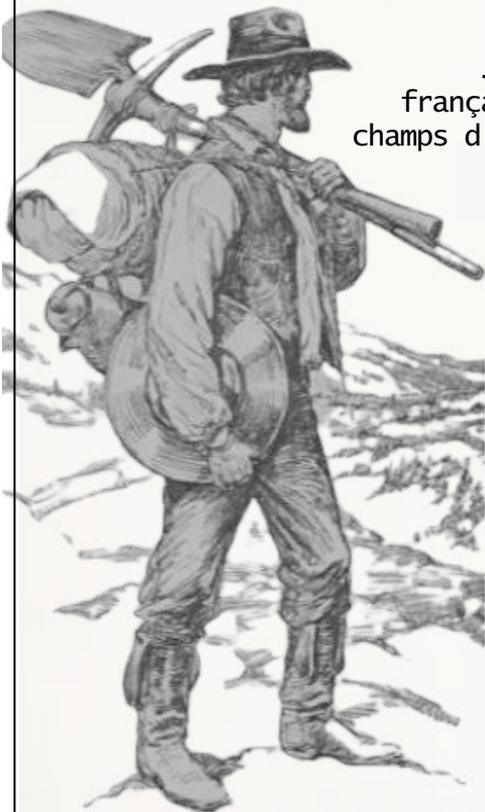
Général Mariano Vallejo

JEAN-BAPTISTE RUELLE dit BAPTISTE

Ce trappeur canadien-français de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui a découvert de l'or dans les collines de San Fernando, en Californie du Sud, en 1841, vient de s'installer au jardin du Ranch Sutter, sur la rive sud de la rivière Yuba.

Il fait de temps à autre des apparitions au fort, où il apporte les récoltes du jardin. Il a récemment poursuivi le voleur de chevaux *William Harris* jusqu'à la rivière San Joaquin et l'a ramené au fort, où ledit voleur a été immédiatement emprisonné.

Y AURAIT-IL DE L'OR EN CALIFORNIE DU NORD ?



C'est ce que semble affirmer *Jean-Baptiste Ruelle*, un canadien français qui a déjà travaillé dans des champs d'or au Mexique et trouvé un filon à San Fernando.

John Bidwell, homme de confiance de Sutter, rapporte que ledit Baptiste a récemment montré à Sutter quelques paillettes qu'il assure avoir trouvées dans la rivière Américaine. Il avait l'intention de remonter le cours de la rivière jusqu'aux montagnes, mais *Sutter* et *Bidwell*, craignant qu'il ne veuille simplement repartir pour l'Oregon avec une expédition qui s'apprêtait à y retourner, ont refusé de lui prêter une mule chargée de provisions ainsi que les deux jeunes Indiens qu'il avait requis.



LE FRANÇAIS JEAN MONET NOMMÉ SURINTENDANT PAR SUTTER

Jean Monet, propriétaire d'un ranch près de Marysville, a choisi pour son ranch un fer à marquer les bestiaux consistant en un J au centre d'un triangle.

Il vient de remplacer, en décembre de notre année 1847, le jeune Suisse-allemand *Heinrich Leinhardt* au poste de surintendant du ranch de Sutter.

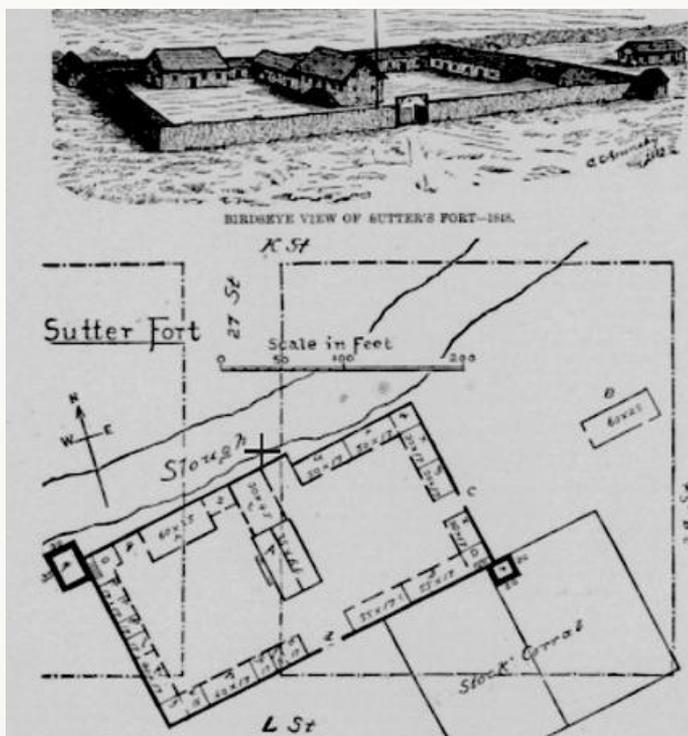


Ranch Hock de Sutter à Marysville

CARTES DU FORT SUTTER 1839-1848



NEW HELVETIA, 1841.





DU 24 JANVIER 1848

TROUVAILLE FABULEUSE

DE JAMES MARSHALL DANS LE BIEF DE LA NOUVELLE
SCIERIE DE SUTTER A COLOMA!



James W. Marshall

Secret de polichinelle entre **Sutter** et **Marshall**, cette découverte de pépites à Coloma a incité bien des résidents de la région du fort de Sutter à venir tenter leur chance dans l'eau de la rivière. **Baptiste Ruelle** est arrivé parmi les tout premiers et, grâce à son expérience de chercheur d'or au Mexique, a beaucoup fait pour donner aux mineurs inexpérimentés les connaissances dont ils avaient besoin.

Il a été le premier à utiliser un berceau. Sa hampe de plume de vautour est aujourd'hui pleine d'une jolie quantité de poudre d'or.

ANNONCES FRANÇAISES.

16 MAI 1848

CLAUDE CHANA, ANCIEN TONNELIER DU FORT DÉCOUVRE DES PÉPITES D'OR

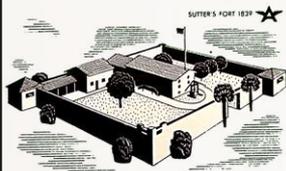
À UNE TRENTAINE DE KILOMÈTRES DE COLOMA

Après avoir vérifié auprès de son ami **James Marshall** que sa découverte n'était pas une fausse nouvelle, **Claude Chana** a quitté le ranch de **Théodore Sicard**, sur la rivière Yuba, pour se rendre à Coloma. Deux coureurs des bois chevronnés se trouvaient avec lui : **Philibert Courteau** et **François Gendron**. Ce dernier a suggéré un raccourci, où **Chana** a lavé l'eau d'un ruisseau près duquel ils avaient campé. Il y a trouvé des pépites ! Le groupe, qui voyageait avec des membres de tribus indiennes, a alors abandonné l'idée d'aller à Coloma et s'est installé au bord de cette « rivière aux Ours » pour laver l'or de ce ravin pendant quelque temps.



A nos Lecteurs Français

1848 - LA NOUVELLE HELVETIE EN PÉRIL SUITE A LA FIÈVRE DE L'OR



La fièvre de l'or menace les fondations même de la colonie

de la Nouvelle Helvétie et du Fort jusqu'à présent si prospères. Le colon suisse-allemand **John Sutter** note l'exode de ses employés qui le quittent pour prospecter. Il se retrouve dans un fort plein de peaux à tanner, de blé à battre, avec à Coloma une scierie toute neuve et aucun bras pour ces labeurs. Son fort risque de ne plus être qu'un lieu de passage auquel chaque visiteur arrache ce dont il a besoin.

On lit dans le Star de Panama du 7 de ce mois :

“ Les émigrans pour la Californie arrivent chez nous par centaines. Les hôtels sont pleins, et un millier de personnes traversent encore l'isthme. En comptant celles qui s'y trouvaient déjà, il en restait hier soir, après l'embarquement du steamer, au moins 3.000 qui attendaient leur tour, encore est-ce la plus basse estimation. Nous avons dans le port les steamships Golden Gate et New Orleans, et de plus, trois grands navires. Le premier steamer prenant au moins 1.000 passagers, le second 450, et les trois autres navires 750, à peu près 800 personnes seront forcées de séjourner ici jusqu'au moment où elles trouveront des moyens de transport suffisans. ”



THÉODORE SICARD

QUITTE LA RÉGION POUR ACHETER

SON PROPRE NAVIRE À SAN FRANCISCO

Ce vieux marin du Midi de la France, parfois surnommé **Cigar**, a été le premier pionnier blanc à s'établir dans la région de la rivière Yuba dès 1835. Après avoir travaillé à la ferme Hock de Sutter, il obtint une concession de terrain sur la rive sud de la rivière aux Ours.

À la suite de la découverte d'or de son ami **Chana** sur cette même rivière, **Sicard** reçut de la tribu indienne qui l'avait accueilli 60 000 dollars en poudre d'or.

Il acheta alors un voilier, engagea un équipage et prit le large pour la Chine, les îles du Pacifique, l'Australie, et qui sait... peut-être la France.

T

Sicard.



Partie Française

1850- UN CHARENTAIS DONNE LE NOM DE SON ÉPOUSE À
UNE NOUVELLE VILLE PRES DE LA RIVIERE AUX PLUMES



Arrivé en Californie en 1846, comme **Claude Chana**, par voie de terre depuis le Missouri, **Charles Covillaud**, natif de Cognac, s'est rapidement enrichi grâce à l'or trouvé au bord de la rivière Américaine et aux ventes de marchandises dans les champs d'or de notre région.

Il a aujourd'hui embauché l'architecte français **Auguste Le Plongeon** pour planifier une ville dotée de grandes artères, à la manière des Champs-Élysées, qu'il va baptiser « Marysville », en l'honneur de son épouse Mary Murphy, une rescapée de l'expédition Donner.

IL ÉTAIT UNE FOIS SACRAMENTO

1849 – 2025

LE MYTHE

Samuel Hornsby, qu'on appelait familièrement **Uncle Sam**, avait pour profession de guider les émigrants à travers les vastes solitudes de l'Ouest américain. Ce fut en conduisant un convoi dans les parages du Sacramento supérieur, vers la fin de 1847, qu'il fit la découverte de l'or dans les dunes de la sierra Nevada et du Sacramento-River. Ayant buté contre un caillou qui jetait des rayons fauves dans le lit de la rivière, Samuel Hornsby s'empressa de le ramasser et constata qu'il se trouvait en présence d'une pépite d'or pur, du poids de 8 à 10 kilos.

On juge de sa surprise et de sa joie, d'autant que l'examen du ruisseau lui démontra qu'il était littéralement pavé de pépites plus ou moins grosses. Bien plus, dans un fond il trouva des monceaux d'or accumulés.

Aussitôt Samuel Hornsby se rendit à San-Francisco, où il fit part de sa découverte. Une

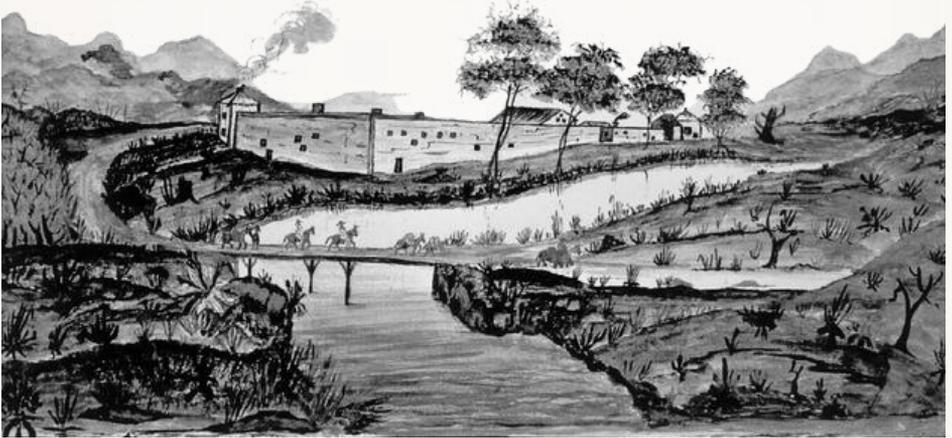
L'HISTOIRE

Avant l'arrivée de **John Sutter** en 1839, les peuples natifs **Nisenan** vivaient paisiblement dans la région de Sacramento, avec peu de contacts avec les Européens. Mais dès 1833, une épidémie de malaria, introduite par des trappeurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, décima plus de la moitié de la tribu. La réussite des pionniers européens ne fut possible qu'au prix de ces drames et grâce à l'aide précieuse des populations autochtones qui les avaient pourtant accueillis.



FORT DE SUTTER

PHOTOS



Sutter's Fort de Sutter du journal de *John Hovey* 1849-1851.

1888

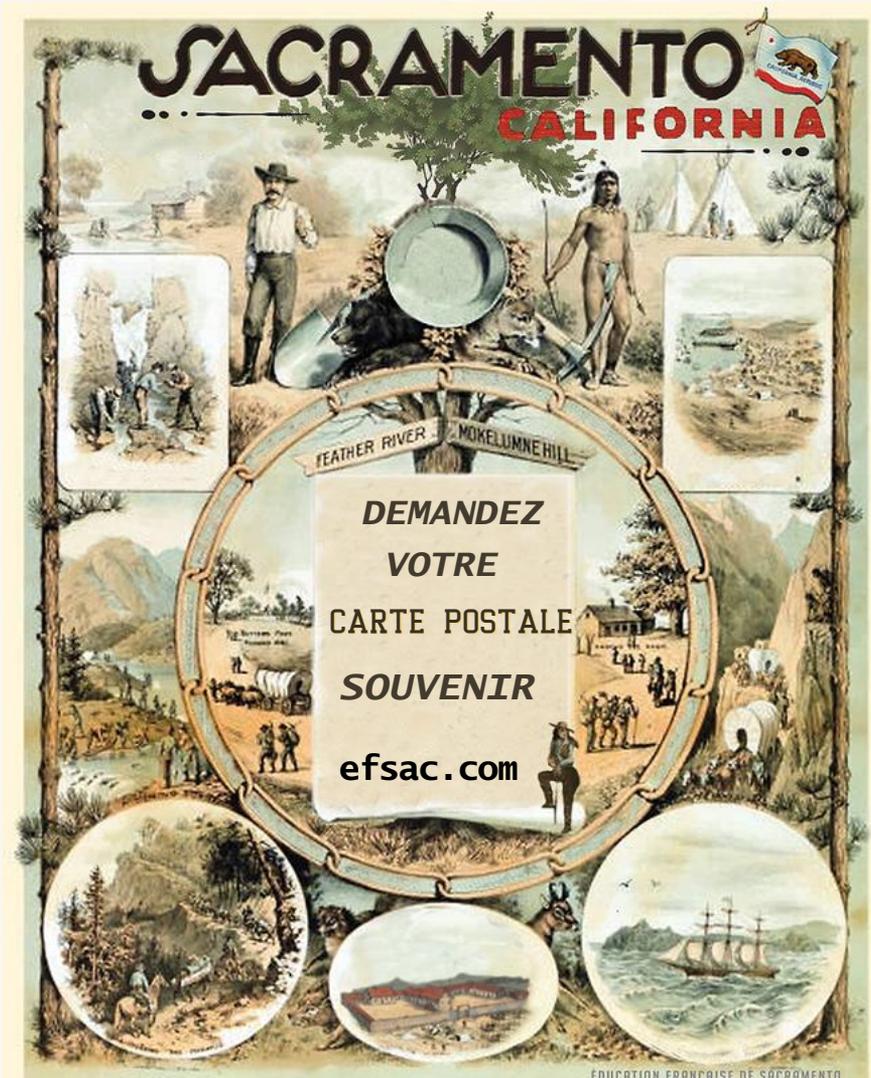


1990



VOS NOTES





MERCI À NOS SPONSORS



Vente aux enchères sur : efsac.com/auctions

Brochure conçue par Sandrine Tournier, directrice de l'association FLAM Éducation Française de Sacramento, et par *Claudine Chalmers*, historienne spécialiste de la présence franco-californienne durant la ruée vers l'or.

